

intelligence dramatique ; M^{me} Miro nous amène à la reprise des *Martyrs* où ses admirables qualités tragiques ont si bien ressorti ; après Rachel, nous n'avons jamais vu la draperie antique portée avec un goût plus sévère et une plus noble tenue. M. Godinho est très convenable dans le rôle de *Polyeucte*. L'orchestre, dans ces deux grands ouvrages, a montré de la vigueur, de l'ensemble ; la magnifique ouverture de *Sémiramis* est exécutée largement ; peut-être la vigueur, louable quand l'orchestre est seul en scène, va-t-elle trop loin dans certaines parties d'accompagnement.

M^{me} Damoreau-Cinti, qui était venu de Paris prêter au concert de M. Jan-senne le fructueux concours de sa présence, n'a pas voulu nous quitter sans nous faire ses adieux dans quelques-uns des rôles qui ont agrandi sa réputation ; *l'Ambassadrice*, le *Domino Noir*, le *Barbier*. Elle a racheté par la légèreté et le bon goût de ses vocalises, par l'excellence de sa méthode, tout ce que sa voix, hélas ! laisse à cette heure à désirer de fraîcheur et de jeunesse, et une foule d'élite lui a prouvé, par son empressement et ses bravos, tout le plaisir qu'elle trouvait encore à entendre ce souple et merveilleux talent de cantatrice.

La comédie a donné signe de vie : *les Demoiselles de St-Cyr* par Alexandre Dumas nous ont offert une intrigue de vaudeville dans les proportions d'une comédie en cinq actes. C'est une œuvre faite au point de vue des droits d'auteur, comme on écrit le feuilleton. Elle eût gagné à être resserrée en trois actes. L'in vraisemblance des situations et le ridicule des personnages et le décolleté du dialogue n'en feront jamais, du reste, un ouvrage à la hauteur de la scène où il a été représenté. Qu'est devenu l'auteur de *Henri III*, de *Christine* et de quelques autres productions où l'art était honoré !... Il ne faut plus demander qu'aux débuts de la jeunesse des œuvres consciencieusement travaillées. *La Cigüe*, de M. Emile Augier, est une spirituelle comédie où le vers a de la facilité et du trait, où foisonne l'observation. M. Emile Augier est le petit-fils de Pigault-Lebrun, il pourrait bien aussi descendre de l'auteur d'*Amphytrion*. On retrouve déjà chez lui le *vis comica* et une connaissance assez approfondie du cœur humain. Ce début-là est une promesse pour l'avenir. Quand l'Odéon n'aurait produit que *Lucrèce* et la *Cigüe*, ces deux œuvres littéraires suffiraient à légitimer son existence.

Notre seconde scène remplit et vide tous les jours son tonneau des Danaïdes. À travers cette effrayante consommation de drames et de vaudevilles, à travers ce cataclysme de couplets et de tirades, de calembourgs et de polkas, nous n'avons à signaler que deux amusantes pièces : *l'Etourneau* et la revue de 1845 et 1945. Dans la première, M. Fournier met au service de son rôle une verve et un comique charmants ; et, dans la seconde, MM. Coignard ont fait preuve de beaucoup d'esprit aux dépens de nos travers et de nos ridicules.